L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 18 NOVEMBRE 1881

VENTE A L'ENCAN.

Par Spear & Escoffier, à l'enseigne des rues Vieille-Levée et Bienville, installations de magasin, étagères, comptoirs, vitrières, meubles de bureau, poêles, charrues et chaînes, et autres articles trop longs à énumérer.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Déshérités et Proscrits.

Quand on compare la vie publique aux Etats-Unis avec celle des peuples de certaines parties de l'Europe, on se sent heureux de reposer à l'ombre d'institutions libres, où il est permis à la personnalité humaine de se développer, sans autre obstacle que la loi, dans le sens le plus favorable à ses aptitudes et à ses tendances. Chaque citoyen est une unité agissante dans ce grand total d'un peuple souverain. Ses droits lui indiquent ses devoirs. Devoirs et droits, tout est là, sous une république qui a pour assises le suffrage universel.

La constitution, la plus libérale qui fut onques couvre le citoyen de ses ailes protectrices. Ici, la proscription est inconnue, la proscription, cette arme terrible entre les mains du despotisme, et qui, à l'heure actuelle, force tant de malheureux à quitter le sol où ils sont nés, où ils ont grandi et peut-être aimé, pour chercher au loin une terre plus hospitalière.

Les Etats-Unis, dans leur libéralisme éclairé, offrent cet asile aux déshérités comme aux proscrits du Vieux Monde. Ils grandissent et acquièrent en puissance et en prospérité ce que certaines parties de l'Europe perdent par l'éloignement forcé de bras robustes et souvent d'intelligences élevées.

Quel contraste entre le port où s'embarquent les malheureux que poursuivent la misère ou les exigences d'un gouvernement par trop autoritaire, et le port de salut où ils débarquent, un peu dépaysés au début, mais bientôt réconfortés par les rayons fortifiants des libertés et de la sécurité qu'ils entrevoient.

Il n'est pas un nouveau venu sur notre sol libre qui ne se sente épris du régime sous lequel il est appelé à vivre, à se développer, sans crainte de se heurter à aucune puissance le menaçant et dans ses aspirations et dans ses tendances politiques et religieuses. Ici la liberté individuelle n'a d'autres limites que les lois qui sont faites pour la protéger.

Il nous semble que lorsqu'on passe ainsi d'une servitude relative à une liberté absolue, il doit se produire dans l'âme un élan de reconnaissance pour le pays qui ne demande, en retour de l'état social et politique qu'il ouvre, que le respect des institutions d'où cet état découle.

Proscrits en Russie, en Allemagne, traqués sur plusieurs points comme des bêtes fauves, dépouillés des biens acquis par un travail de chaque jour, les Israélites fixés depuis longtemps dans ces régions septentrionales, s'éparpillent dans le monde entier. La France, l'Italie, l'Angleterre, le Portugal, les ont accueillis avec bienveillance. Mais la plus grand nombre se dirige vers les Etats-Unis. Ici, leurs coreligionnaires, généralement à l'aise, se sont entendus afin de leur faire une réception exempte des tribulations qui attendent les immigrants sans ressources et sans connaissances. Que feront-ils ? suivront-ils la voie commerciale, favorable à leurs aptitudes, ou seront-ils tentés, par la fertilité de nos terres, de se livrer à l'agriculture ? C'est à l'agriculture que l'émigration allemande et danoise demande les moyens d'existence d'abord, et la prospérité ensuite. Car il ne faut que quelques années d'un travail assidu pour devenir propriétaire de champ fécondé par des mains intelligentes et actives. Et l'on sait avec quelle abondance l'Allemagne fournit des bras vigoureux à la colonisation des Etats du "Far West."

Aujourd'hui, l'Irlande opprimée, affamée, se rue sur les Etats-Unis. Il ne reste plus sur cette ingrate terre que les misérables privés des moyens de s'expatrier. L'Angleterre s'applaudit de cette hégire qu'elle a provoquée, sans se préoccuper du développement qu'elle donne à la puissance américaine déjà en concurrence avec l'Angleterre sur tous les marchés du monde. Or, l'Irlande américaine peut devenir un danger plus pressant pour la Grande Bretagne que l'Irlande irlandaise telle que nous la voyons aujourd'hui.

On a dit que, par la révocation de l'édit de Nantes, Louis XIV avait créé Berlin. La guerre de 1870 a été une sorte de punition de cet acte impolitique qui obligea cinq cent mille Français, et des plus industrieux, à se créer une nouvelle patrie. Ce fut sur les bords de la Sprée qu'ils plantèrent leurs tentes, à l'endroit même où s'élève la capitale de l'empire d'Allemagne.

L'histoire se répète sans que ses leçons arrêtent les passions politiques déchaînées, et les Etats-Unis se peuplent de tous les éléments hostiles au régime qui prévaut encore dans quelques parties de l'Europe.

Sans doute, ces éléments se modifient par leur mélange même, mais, au fond, et par tradition, ils gardent le souvenir amer des proscriptions et surtout des proscripteurs dont ils ont été les victimes.

Les hommes intelligents de la Grande Bretagne ne se font pas illusion sur l'immense extension réservée aux Etats-Unis. Mais, comme Louis XV, en présence du mouvement révolutionnaire qui devait emporter la royauté, ils disent philosophiquement : Après nous le déluge.

Cependant quelques faits laissent entrevoir les préoccupations que cette situation leur inspire. C'est ainsi que M. John Walker, membre du Parlement, dans un discours dont nous avons donné un résumé dans l'ABEILLE d'hier, conseille aux Anglais d'émigrer aux Etats-Unis : "Ce serait, dit-il, un nouvel élément de stabilité pour ce pays." Pour compléter sa pensée, M. Walker aurait dû ajouter : "et un contrepoids à l'influence irlandaise."

Dans ces conditions, et quoique de nombreuses tâches contaminent notre état moral et politique, on se sent heureux de vivre sous l'empire d'institutions protectrices des libertés, surtout quand on porte ses regards sur ce qui se passe ailleurs.

On a découvert, à Cuba, un vol de dix millions de dollars opéré par certains percepteurs de taxes. C'est le sujet de toutes les conversations. Pour accomplir leur méfait, une partie de la liste des taxes a été voilée, et l'intérêt de nombreuses terres appartenant au gouvernement a été reçu par les voleurs pendant un laps de 10 années, s'en réservant la moitié. Ce vol, dans toute son étendue, a été révélé par la découverte de la liste officielle des taxes.

—Jeunes et vieilles gens faites un d'en usage pour fortifiant, le Bitter Malakoff.

Les Touristes Français.

Il est aujourd'hui certain qu'une partie de la délégation française à Yorktown, viendra à la Nouvelle-Orléans. Nous avons déjà donné les noms de ces touristes distingués, qui, leur mission accomplie, visitent nos principales villes. C'est dans vingt jours qu'ils arriveront ici de leur excursion dans l'Ouest, jusqu'en Californie, ayant ainsi traversé le continent. Le consul de France, M. le vicomte Paul d'Abzac, afin de donner plus d'éclat à la réception de ces nouveaux hôtes, a, personnellement, informé le maire de leur prochaine arrivée, le priant de donner à cette réception la coopération des autorités municipales. M. le maire a donné l'assurance à M. le consul de France que le conseil municipal et lui seront heureux de recevoir les représentants du gouvernement français.

Nous sommes satisfaits, nous qui avions tout d'abord recommandé à nos autorités d'adresser à la délégation française une invitation de visiter la Nouvelle-Orléans, de voir que notre suggestion recevra une partie de son application.

Après avoir parcouru les différents Etats où la langue anglaise est seule en usage, nos touristes éminents seront heureux d'entendre un langage qui est le leur, et de voir une ville que tant de souvenirs rattachent à la France.

Fusion de lignes.

Les dernières nouvelles de New York disent que par la convention passée entre Gould et Huntington, le premier arrêtera ses constructions au point de jonction avec le chemin de fer du Sud-Pacifique, à 80 milles à l'est d'El Paso. La partie entre ces deux points servira aux deux lignes, chaque ligne payant la moitié des frais de construction, d'entretien, de réparation et d'intérêt sur les bons. Les chemins de fer "Central" et du "Sud-Pacifique" auront le droit de faire jonction avec le chemin de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, à 90 ou 100 milles de cette ville. Les lignes seront exploitées comme une seule route, et les affaires seront divisées entre la Nouvelle-Orléans et Galveston, des arbitres devant régler la différence.

Une convention additionnelle établit une ligne continue de St-Louis et de la Nlle-Orléans à San-Francisco, et laisse à M. Huntington le droit perpétuel d'user de la route à partir de la Nlle-Orléans jusqu'au point d'intersection. Le contrat n'intervient pas avec la construction du chemin de fer de Galveston et San Antonio à la Nlle-Orléans, et les affaires, entre ce point et Galveston, seront divisées sur cette ligne par Vermillonville, quand la route sera ouverte. Cet arrangement est très favorable à la Nlle-Orléans, car il lui assure à bref délai une communication continue avec la côte du Pacifique, sans priver cette ville d'aucun des autres avantages que les autres lignes entreprises ou projetées pourront lui procurer.

GRAND OPERA HOUSE.—Quand on parle du "World" pièce à grand spectacle, on ne dit rien de la troupe parce qu'ici dans un si vaste déploiement de machines, de panoramas, de perspectives et de décors, la troupe n'est vraiment qu'un accessoire. Ce sont les points de vue qui absorbent l'attention du public et qui l'emportent sur les scènes du drame. Mais les tableaux sont merveilleux; nous pouvons compter surtout la scène du radeau et l'explosion sur le navire en pleine mer. Ces derniers tableaux, principalement captivent les yeux du public qui est saisi d'étonnement, de surprise et même d'effroi. La salle était comble hier soir, et comble elle sera à chaque représentation jusqu'à la clôture finale.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Miss Minnie Palmer est l'idole de l'Académie de Musique. Elle sait plaire et plait en effet à tout le monde; le "World" et la "Veuve Bedotte" attirent beaucoup de gens, mais ces deux pièces, bien que très courues, ne font aucunement tort aux matinées ou aux soirées de Minnie Palmer qui est une petite reine, reine très gentille, très aimable et très entourée. Elle est à elle seule un grand succès pour l'Académie, succès qui se continuera bien certainement jusqu'à la fin de la semaine.

THEATRE ST-CHARLES.—Il n'y a pas à ce théâtre de Minnie Palmer en ce moment, mais il y a Bishop, acteur comique d'une immense valeur. La salle était encore pleine hier soir pour voir Bishop qui fait toujours rire et qui ne fatigue jamais. Toute la troupe se comporte bien et le Vieux Drury doit être content. Dimanche, 20 novembre, on donnera la fameuse pièce "Hearts of Oak", de James A. Herne, qui a fait sensation dans le monde entier.

Nous avons des sociétés de tempérance s'usant en efforts superflus afin de mettre un terme à la consommation des boissons alcooliques; voici venir maintenant les adversaires du tabac à fumer, qui s'organisent afin de commencer une croisade contre la pipe, le cigare et même la petite cigarette. Seront-ils plus heureux dans cette campagne que les partisans de la tempérance dans la leur? Quoi qu'il en soit, c'est de Cincinnati que ce mouvement est parti sans grandes chances de faire de nombreux adeptes. Qui a fumé, fumera, et la fumée d'un bon cigare a, pour le fumeur émérite autant d'attraction que le plus pur Bourbon pour le gosier altéré d'un admirateur de la liqueur nationale. Mais enfin, il plaît à quelques personnes de se réunir en société dans un but quelconque. C'est une tribune ouverte aux intempérances de langage, aux flux de caquet, qui provoqueront peut-être un jour, pour leur répression, la formation d'une société d'où la parole sera exclue.

MUSIQUE.—M. Philip Werlein, rue du Canal 135, a acheté tout le stock de musique française de M. et Mme Elie, et a aussi engagé leurs services pour son propre magasin. Il attend d'Europe un autre supplément qui complètera son choix de musique française à la Nouvelle-Orléans. La maison Werlein conserve sa vieille réputation et aura toujours à la disposition de ses clients toute espèce de musique et d'instruments, particulièrement de grands pianos de Chickering pour salon, pianos les plus beaux qui aient jamais été importés ici. On trouve encore dans cet établissement les pianos Mathushek qui sont à l'épreuve de l'humidité. Il les vend à des conditions faciles à remplir et les personnes qui ont besoin de quelque chose en fait de musique ou d'instruments sont invitées à visiter ces magasins.

Le "Gaulois," de Paris, donne la liste suivante des actrices qui ont épousé des nobles :

Mlle Hortense Schneider, comtesse de Bionne;
Mlle Geby, comtesse de Laubiens;
Mlle Marie Hilbron, vicomtesse de la Panouse;
Mlle Adelina Patti, marquise de Caux;
L'Alboni, comtesse Pepoli;
La Ristori, marquise de la Capranica del Grillo;
La Cruvelli, baronne Vigier;
La Grisi, comtesse de Melcy;
La Taglioni, comtesse Gilbert des Voisins.

ITALIE.—Hier a été tenu le premier des consistoires qui doivent précéder, selon l'usage, les prochaines canonisations.

Après lecture du rapport sur la vie, les vertus et les miracles du bienheureux Laurent de Brindes et de la bienheureuse Claire de Montefalco, les cardinaux ont approuvé la proposition de canoniser ces deux bienheureux.

Les archevêques seuls sont invités aux grandes cérémonies du 8 décembre pour la canonisation du bienheureux Joseph Labre.

On annonce comme très probable l'élévation au cardinalat de M. Lavigerie, archevêque d'Alger, et des archevêques de Vienne et de Cologne.

(*Le Temps.*)

La pièce nouvelle du nom de "Faublas" a fait un four carabiné.

Humbert a eu un mot: "Faublas," dit-il à son voisin, ne pouvait réussir au théâtre."

"Pourquoi ?"

"Parce que c'est un mauvais sujet."

Les agissements du Président.

Les dépêches de Washington annoncent le retour du gouvernement dans cette ville qui, depuis quelque temps, était presque passée à l'état de cité morte, ou au moins de cité déserte. Après les cérémonies de Yorktown, la plupart des chefs de l'administration étaient venus à New-York, y compris le président Arthur qui, sous prétexte d'affaires personnelles, a été dans cette ville pendant toute la campagne électorale, avec les principaux membres de sa maison. Il en est reparti samedi et est arrivé à onze heures de la nuit dans la capitale, accompagné par le secrétaire Blaine, le juge Folger, nouveau secrétaire du Trésor, le directeur général des postes James, le troisième assistant directeur des postes, général Hazen, le colonel George W. Bliss, M. Elihu Root, et le secrétaire privé Reed. L'attorney général McVeagh a rejoint la compagnie à Philadelphie. On a remarqué que plusieurs detectives attendaient l'arrivée du train à la gare, et ont suivi le président depuis la descente du wagon jusqu'à sa voiture. On avait vu, dit-on, rôder des gens de mine équivoque aux alentours.

Sans attacher une importance particulière à ces mesures de précaution, il convient de les citer comme signes du temps. Elles nous amènent à cette réflexion que la plus sûre sauvegarde que puisse trouver M. Arthur contre les tentatives criminelles de la nature de celle dont son prédécesseur a été victime sera dans l'abandon de ses habitudes de politicien, et dans le renoncement à la politique de parti. Qu'il s'occupe des affaires du peuple américain, dont un hasard de situation l'a fait le chef, et qu'il mérite, en s'efforçant de devenir un homme d'Etat, la haute position à laquelle il a été élevé. En faisant cela il ne s'exposera pas aux ressentiments qu'engendre l'agitation des intérêts et des passions dans le monde interlope auquel il a été affilié jusqu'ici. Il y a plus d'honneur et de sécurité à être président des Etats-Unis dans le sens large et élevé de cette dignité, qu'à être le chef, et même le sous-chef au deuxième ou troisième degré, comme l'est M. Arthur, d'une faction militante, dût-on, toujours comme M. Arthur, son existence politique à cette faction.

Cette observation n'est pas sans motif. Elle nous est dictée par le retour de M. Arthur à Washington, ou plutôt, ce qui se confond en un seul fait, par son long séjour à New-York. M. Arthur est resté à New-York, comme nous l'avons dit, tout qu'a duré la campagne électorale, et il n'y était sûrement pas venu pour voter, car il ne s'est même pas fait enregistrer comme électeur. Or, il n'y a pas besoin de chercher bien loin à quoi il a occupé ses loisirs pendant ce temps. Personne n'ignore ses rapports quotidiens avec le général Grant et son confrère, M. Roscoe Conkling. Personne n'ignore non plus qu'il a été en relation constante avec les politiciens les plus engagés dans les transactions occultes de la campagne, notamment au sujet de la compétition ardente du IXe district congressionnel.

Enfin l'opinion publique l'accuse d'avoir trempé dans certaines compromis où des votes démocratiques auraient été le prix de promesses d'emploi fédéraux. Nous ignorons ce qu'il y a de vrai au fond de ces imputations; mais c'est déjà trop qu'elles aient été articulées, et M. Arthur ne s'y serait pas exposé s'il était resté à l'écart du champ de bataille électoral comme c'était son devoir. Sa place était à Washington et non à New-York. Quoi qu'il en soit, la comédie est jouée, maintenant; M. A. Arthur est retourné au siège du gouvernement; qu'il entre à la Maison Blanche; qu'il se lave les mains, et s'il revient à New-York il y sera toujours le bien venu, pourvu qu'il y vienne comme président des Etats-Unis, et non comme politicien de carrefour.

(*Le Courrier des Etats-Unis.*)

Extrait du *Foyer Créole* (paroisse St-Jacques), du 16 novembre :

Pendant la cueillette du riz, les planteurs sucriers demandaient la pluie, et les riziers le soleil; aujourd'hui qu'il n'y a plus de riz dans les champs que pour les oiseaux, les planteurs appellent le beau temps de tous leurs vœux. Tant il est vrai que sur cette terre il est difficile d'être d'accord. Plusieurs habitants ont jugé sage d'interrompre la roulaison, afin de s'éviter les ennuis de l'année dernière et de ne pas gâter les chemins par les charrois.

Nous avons reçu un échantillon de sucre venant de madame Welham: nos compliments à notre jeune et actif ami, M. Florian Hébert, *cuiseur* au vacuum pan sur cette habitation.

Nous ne pouvons encore donner la moyenne du rendement de cette année, mais nous croyons pouvoir dire que les résultats obtenus jusqu'ici sont passables. Ainsi, M. Armand Bourgeois a roulé des cannes de 3 ans qui ont rendu un boucaut et quart l'arpent.

Madame Jacobshagen, sur 26 arpents, a obtenu 47 boucauts; c'est presque le rendement des années ordinaires. On nous a dit également que le docteur Dalferes de St-Jean Baptiste a fait 12 boucauts de sucre sur 6 arpents.

Maintenant que les froids sont venus, les cannes encore vertes vont mûrir; ainsi les planteurs ne se pressent pas.

Dans la sucrerie de Mrs. J. P. Bourgeois et O. Dubos, une pièce de bois qui soutenait le moulin s'est affaissée. Aucun rouage n'a été endommagé, mais cet accident a contraint ces messieurs d'interrompre leurs travaux pour quelques jours; aujourd'hui tout est *all right.*

Nous avons lu avec plaisir dans l'*Abeille* une correspondance de M. L. Crozier sur la sériciculture en Louisiane; nous en extrayons ce qui suit : "Dans l'espace de huit jours seulement, j'ai obtenu une souscription assez importante pour construire une filature de 20 bassines, et laisser encore $10,000 pour l'achat des premiers cocons qui se présenteront. Les tours ont été ordonnés à Lyon, séance tenante, et toutes dispositions sont prises pour que le bâtiment soit prêt quand le mécanisme arrivera."

La menace de la part de notre gouvernement d'empêcher l'importation des soieries françaises aux Etats-Unis, ne va faire que donner un nouvel élan à cette précieuse industrie. N'est-ce pas, en effet, quand Napoléon interdit l'importation du sucre de cannes que se fonda en France l'industrie du sucre de betterave? Ceux de nos lecteurs qui ne pourront aller visiter la filature de M. L. Crozier, pourront relire les articles publiés à ce sujet par M. de la Péchardière dans le "Foyer Créole."

M. Gambetta, né le 30 octobre 1838, est, en conséquence, entré hier, dans sa quarante-quatrième année.

Pendant toute la journée il n'a cessé de recevoir de nombreuses visites, et beaucoup de cartes lui ont été adressées à l'occasion de cet anniversaire et de son élection à la présidence provisoire de la Chambre.

(*Le Globe* du 31 oct.)

—Pour la toux, rien n'égale le Bitter Malakoff

CONSEILS.—Les peaux tendres et délicates se gercent déjà sous l'impression d'un froid prématuré.

Or, des lèvres coupées défigurent le plus joli visage, et les plus belles mains sont déshonorées quand la peau trop courte se fend, éclate et durcit.

Pour éviter ces inconvénients, un médecin bruxellois recommande de n'employer, pour la toilette, que de l'eau de pluie et du savon de Marseille. Les élégantes mondaines vont se récrier, et cependant, ce savon grossier et commun est tout ce qu'il y a de meilleur pour les épidermes irritables.

A messieurs les adolescents.

Si vous rêvez déjà de votre future femme, allez, ce soir, les yeux bandés, vers le carré de choux du jardin. Tirez, sans choisir, un trognon parmi ceux de ces crucifères qui ont été coupés. Puis enlevez votre bandeau. A la clarté des étoiles, considérez la forme droite ou tronquée du trognon arraché.

Régulière, cette forme vous annonce une femme bien faite. La quantité de terre, plus ou moins abondante, attachée aux racines, vous indique la fortune plus ou moins considérable qu'elle vous apportera; et le goût particulier de l'espèce du chou (consultez le jardinier) si son caractère sera doux ou aigre.

Le grand tunnel percé sous le fleuve Severn, en Angleterre, vient d'être achevé après sept années de travaux. Les communications sous fluviales sont établies entre l'ouest de l'Angleterre et le pays de Galles.

Un article d'un journal allemand sur les nouvelles frontières de la France.

Tandis que les adversaires de la République ne cessent de lui reprocher son impuissance et l'accusent de méconnaître les véritables intérêts de la patrie, les étrangers lui rendent plus de justice et reconnaissent quelquefois même, avec une certaine inquiétude, ce qu'elle a fait pour le relèvement de la France. Ils ne sont pas seulement frappés du développement qu'a pris chez nous depuis quelques années cet esprit de suite et de patience dont ils nous croyaient incapables. Ils n'admirent pas moins les efforts accomplis depuis dix ans pour réparer les désastres de la dernière guerre et pour en prévenir le retour.

A ce titre, nous croyons utile de signaler un article publié dans les *Mittheilungen* de Perthes sur les nouvelles frontières de la France.

L'auteur est un savant qui n'apporte dans son travail aucune préoccupation politique; il fait de la géographie et constate seulement les faits qu'il a sous les yeux; son témoignage, s'il nous est favorable, n'en a que plus de poids; en tout cas, il ne saurait être suspect de partialité. Eh bien, voici les principaux résultats de l'étude à laquelle il s'est livré.

La dernière guerre a enlevé à la France, avec l'Alsace et une partie de la Lorraine, les limites naturelles du Rhin, d'une partie de la Moselle et du nord des Vosges, entre les petites forteresses comme Bitche, Phalsbourg et Haguenau; nous avons perdu, avec Strasbourg et Metz, les deux principaux boulevards de notre ligne de défense contre la Prusse. "Mais, c'est l'auteur allemand qui parle, les Français ont travaillé avec une ardeur au-dessus de tout éloge à rétablir un nouveau système de défense national; cent-cinquante millions ont été consacrés à cette œuvre, d'autant plus difficile, que nous n'avons pas au nord de frontière naturelle, et l'on peut aujourd'hui se rendre un compte exact de ce qui a été fait."

D'après le nouveau plan, sur une longueur de près de 300 kilomètres s'étend de Dunkerque à Belfort une ligne de citadelles et de camps fortifiés, pour faire front à l'Allemagne. C'est une base solide pour la marche stratégique des armées sur la frontière, soit qu'il faille marcher en avant, soit qu'on ait besoin de repousser une invasion ennemie. Cette ligne est d'autant plus forte qu'elle s'appuie aux deux extrémités sur des pays neutres et que l'ennemi n'a pas le droit de traverser.

Mais ce qui fait surtout l'importance de ces fortifications nouvelles, c'est qu'en arrière de cette première ligne on a eu soin d'en établir une seconde qui de Reims se développe au-dessus de Langres jusqu'à Besançon, pour permettre d'entasser de nombreux dépôts et de recueillir des troupes en retraite; rien ne serait plus facile que de reformer ainsi de puissantes armées, même après un grand désastre, et d'arrêter la marche de l'ennemi. La victoire de nos adversaires, si grande qu'on la suppose, ne leur ouvrirait pas encore la route de Paris. Or une guerre contre la France ne saurait avoir un résultat définitif sans le siége de Paris, qui est à la fois la tête et le cœur de la France, non pas seulement, dit l'auteur allemand, dans les strophes de Victor Hugo, mais dans les documents officiels. Mais Paris lui-même a été mis à l'abri de toute surprise par un nouveau système de fortifications; c'est aujourd'hui une ville imprenable, à moins que l'art de la guerre ne fasse des progrès qu'il est encore impossible de prévoir.

L'auteur allemand entre ensuite dans de longs détails sur les principales forteresses qui servent à relier les divers points de la première ligne, Verdun, Belfort, Montbéliard. Il étudie avec le même soin la seconde ligne qui commence à Reims et par Vitry-le-Français, Langres, Besançon et Dijon s'étend jusqu'à Chagny. Les environs de Paris, ses fortifications et les forts détachés qui protègent les approches de la capitale jusqu'au delà de Versailles sont aussi l'objet des observations les plus minutieuses. Nous nous contentons de les signaler aux hommes du métier, et nous en résumons les principaux résultats: Paris est couvert par trois lignes de défense qui sont à peu près infranchissables; il pourrait encore résister avec succès, lors même que nos armés auraient éprouvé coup sur coup deux sanglantes défaites.

C'est là un résultat matériel qui n'est pas à dédaigner. Mais nous sommes encore plus sensibles aux considérations morales qui commencent et terminent ce travail. L'auteur n'hésite pas à reconnaître que nous avons apporté à cette œuvre une énergie une constance et un patriotisme au-dessus de tout éloge. Sachons donc être aussi justes que le sont les étrangers et ayons un peu plus de confiance en nous-mêmes. Il n'y a rien de perdu pour une nation qui ne s'abandonne pas.

(*Le Temps.*)

LES NEIGES DE L'OUEST.—On télégraphie de Kansas City, Missouri, que les trains du Santa-Fé ont été retenus 36 heures par un orage de neige. La chute de neige a été considérable dans le Kansas occidental, le Colorado et le Nouveau-Mexique. Depuis Lakin jusqu'à Pueblo il y a de 6 à 8 pouces de neige, et depuis La Junta jusqu'à une très grande distance vers l'ouest l'épaisseur de la couche de neige varie de 18 à 20 pouces. Toutes les tranchées sont comblées par la neige que le vent y a entassée.

A propos de l'exemple et du conseil de l'épouse.

Sainte-Beuve et Littré.

"Fi! disait *Sainte-Beuve* d'une maison pleine de chefs-d'œuvre, mais dont les vitres sont mal lavées. Je veux qu'on regarde en passant mes tableaux, mes livres et le portrait de mes amours." Ce sera la gloire de cet esprit délié, à la plume acérée et légère, d'avoir aimé et cherché partout la lumière. Mais à travers les vitres claires, son successeur à l'Académie ne s'est pas défendu de tout voir. Et dans le discours qu'il prononça en prenant la place du critique : "Messieurs, disait-il, pour exprimer ici toute ma pensée, une chose a manqué à M. Sainte-Beuve, l'exemple et le conseil de l'épouse."

Or, voyez combien différente sera la parole qu'il faudra prononcer sur un ami de Sainte-Beuve, illustre comme lui, *Littré*. C'est précisément "l'exemple et le conseil de l'épouse" qui ont été sa force et sa lumière.

Littré arrivait il y a quelques années à Lion-sur-Mer. Il s'établit rue aux Poulains, dans une maison modeste au fond d'un jardin.

Je connais la maison.

A peine avait-il déboucié ses malles que le curé de la paroisse qui, ce jour-là, quêtait pour son église, sonna à la porte. Littré était seul. On introduit le prêtre. Le savant le fait asseoir, s'enquiert du but de la visite dont il est honoré, puis, sans ostentation, sans phrases, en homme de bien, Littré met deux cents francs dans les mains de l'ecclésiastique. Celui-ci, très touché de l'offrande, demande à son généreux donateur de lui dire son nom.

—Mon nom, dit en souriant le philosophe, mon nom vous est bien connu. D'ailleurs, ma femme sera votre paroissienne pendant notre séjour ici, car ma femme, monsieur le curé, ma femme est une sainte.

Et sur de nouvelles instances du prêtre, il répondit : je suis Littré.

"—Littré, de l'Académie française, reprit l'ecclésiastique ?

"—Oui, monsieur."

Ainsi ce grand esprit avait subi le charme de l'exemple et du conseil de l'épouse.

—*Carmen*, de Bizet, arrangé en grand opéra par Guiraud, vient d'être représentée avec un grand succès à Vienne. Il ne serait pas impossible que M. Vaucorbeil fit à son tour jouer cette œuvre sur la scène de l'Académie de musique. MM. Delibes, Reyer, Saint-Saëns, Salvayre et autres auteurs français vivants verront avec satisfaction cet hommage rendu à leur regretté confrère.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

Entre Marseillais :

—Ze te dis, mon cer, que tu as tort de mâcer du tabac, car ça répugne aux dames.

—Té! avec ça que tu t'en prives.

—Oh! z'en prends si peu! Ainsi toi, ce sont de vrais pruneaux que tu as dans la bouche, tandis que moi, ce sont des petits raisins de Corinthe.

Deux millions et demi de soldats allemands.

Il vient de paraître à Berlin une brochure dont le contenu pourrait intéresser plus d'un lecteur français. Sous le titre "*Beitraege zur statistik des Reichsheeres*" ou statistique de l'armée de l'Empire, le baron von Pircks, membre du bureau royal de statistique, a fait un livre qui donne non seulement un tableau complet de l'armée en temps de paix, mais qui indique encore la force précise de l'armée en temps de guerre, autant qu'il est possible de la faire sans nuire à des intérêts supérieurs.

D'après ces chiffres, le total de l'armée allemande (sans compter la flotte et ses réserves) s'élève à un million et demi de soldats pour lesquels il existe un armement complet.—Au 1er avril 1881 on a augmenté l'effectif de l'armée. Depuis lors elle comprend 483 bataillons d'infanterie, 20 bataillons de chasseurs, 465 escadrons de cavalerie; 340 batteries de campagne; 31 bataillons d'infanterie à pied, 19 bataillons de pionniers; 2 bataillons de troupes de chemins de fer et 39 compagnies du train avec une force totale, en temps de paix, et d'après les cadres de 1881 82, de 18,128 officiers et 427,274 soldats—ensemble, 449,257 hommes.

Voici maintenant l'état de l'armée allemande sur le pied de guerre. Elle se divise en quatre classes: troupes de campagne; troupes de campagne en réserve; réserves; garnisons auxquels il faut encore joindre une cinquième classe: la landsturm. Sous le nom de troupes de campagne, on comprend l'armée mobilisée. Voici son état officiel: 16,512 officiers; 691,083 soldats; 2090 médecins militaires; 853 vétérinaires, 970 trésoriers payeurs et avec 222,751 chevaux. Dans ce nombre n'est pas comprise l'artillerie à pied.

Les troupes de campagne en réserve, une institution tout à fait récente, sont destinées à soutenir les troupes de campagne. Cette deuxième classe comprend 5,526 officiers; 249,554 soldats, etc. Le nombre total de troupes prêtes à entrer en campagne comprend donc 962,674 combattants avec 22,038 officiers; chiffres ronds: *un million*.—Cette brochure fait connaître ensuite la manière dont on forme les corps des troupes de réserve. Je me contente de citer le total des hommes qui les composent: 4,163 officiers et 273,374 soldats sans compter les médecins, etc.—Les troupes de garnison comprennent d'après la statistique du baron von Pircks: 3,778 officiers et 153,169 soldats. En additionnant ces quatre classes on obtient: 30,979 officiers; 112,343 sous-officiers; 1,195,925 soldats; 3,613 médecins militaires; 1,163 vétérinaires; 1,854 trésoriers payeurs et de plus 299,467 chevaux. Ensemble: 1,345,877 hommes avec 30,979 officiers.—Tel est l'état de l'armée allemande.

Dans ce nombre n'est pas comprise la *landsturm*. On ne connait pas les forces approximatives de cette dernière. En font partie tous ceux qui n'étant pas dans l'une des catégories ci-dessus, ont accompli 17 ans et n'ont pas dépassé 42 ans. Au commencement de 1880 il y avait environ 6,700,000 hommes dans ce cas. Bien entendu, tous ne sont pas propres au service, mais ceux seulement qui ont 32 ans et qui ont déjà servi dans l'armée active. D'après les calculs les plus précis, la landsturm comprend 903,564 hommes qui suffisent pour composer 300 régiments d'infanterie et 100 régiments de cavalerie, pour lesquels il existe aussi un armement et équipement complet. L'Allemagne aurait donc actuellement "deux millions et demi" de soldats, nombre qui est loin, ajoute-t-on, de répondre à ce que réellement elle peut mettre sur pied. C'est là une Allemagne de fer qui dévore pas mal d'or.

(*La Gazette de France.*)

—Excellente musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Waeger.

Un critique de l'un des grands journaux de New York dit que la Patti, quand elle est accompagnée par le piano, chante souvent faux. Elle a besoin du soutien d'un orchestre nombreux dans les grands efforts dramatiques.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Nous publierons deux romans à la fois dans cette édition.

Le journal est envoyé partout aux Etats-Unis, franc de port.

Nous prenons des abonnements à l'édition quotidienne pour un mois, au prix de $1, et des abonnements spéciaux à l'édition du dimanche, à raison de $3 par an. Les abonnements servis à domicile.

Le numéro du dimanche se composera invariablement de six pages, grand format, et renfermera deux feuilletons, celui en cours de publication, et un second qui ne paraîtra que le dimanche.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

Feuilleton du Dimanche.

L'*Abeille du dimanche* renfermera désormais un feuilleton spécial dont les chapitres se succéderont régulièrement tous les dimanches et ne paraîtront pas les autres jours de la semaine. Elle contiendra en outre le feuilleton quotidien en cours de publication.

Tout le monde ayant le temps de lire, le dimanche, notre numéro de ce jour est naturellement plus recherché. Nous nous efforcerons donc de le rendre aussi attrayant que possible.

Abonnement à l'Abeille du Dimanche.

Un certain nombre de personnes étant obligées de se priver de la lecture des journaux pendant la semaine, à cause de leurs affaires ou de leurs occupations, nous croyons leur être agréables en prenant des abonnements spéciaux à notre édition du dimanche. Cette édition se composera de six pages, grand format, et renfermera, entre deux feuilletons, un choix varié de matières intéressantes. Prix de l'abonnement, $2 par an.

N. B.—Le numéro du dimanche, faisant partie de l'édition quotidienne, ne constitue pas un numéro distinct; il est seulement plus volumineux et renferme une plus grande quantité de matières.

Décédé à Alger, hier matin, à trois heures 10 minutes, JACQUES AMANN, fils de Catherine Godstine et de Nicholas Amann, âgé de 16 ans et 11 mois, natif de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Alsacienne et Lorraine, sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après midi, de la résidence de ses parents, rue Elmire, entre les rues Alix et Eliza, Alger.

JNO. ST. BLANCAT,
Marchand de meubles neufs et d'occasion.
133......NORTH RAMPART......133
Entre Toulouse et St-Pierre, Nlle Orléans, Lne.
Achat et échange de meubles.
Vente de meubles aux plus bas prix.
18 nov—1f

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Montres, Bijouterie.
51 rue Royale, Coin Bienville.
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7jout 81 1an MaVD

Gelpi & Viosca,
SUCCESSEURS DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
18oct—6m—Dim.Mar.Ven.

GRANDE OUVETURE
—DE—
MODES
CHEZ
LELAND.

Les dames auront du plaisir à inspecter le stock varié et varié réuni dans le moment en cet élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et sont tous de choix, des derniers genres parus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Pluches, Satins, Soieries, Crêpes, Parasols, Corsets, Ruchets, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Sachets, Mouchoirs, Ornements de jais, Boîtes à bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Pelleteries de jais, etc, le tout aux prix sans précédents suivants :

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus.	
Chapeaux garnis de	$2 00 à	$3 75
Chapeaux garnis	3 50 à	5 00
Bonnets en soie	3 50 à	6 00
Chapeaux garnis de New York	4 00 à	6 00
Bonnets garnis de New York	7 00 à	9 00
Chapeaux importés de France	12 00 à	25 00
Parasols	1 75 à	2 25
Ombrelles de soie pour dames	2 75 à	5 00
Corsets P.D. véritables	2 70 à	3 90
Mouchoirs de soie	20 à	25
Mouchoirs de deuil, H. S.	20 à	30

LELAND,
185--RUE DU CANAL--185
27 oct

OUVERTURE,
Lundi, 31 octobre,
Mme C. SAMSON,
150......RUE DU CANAL......150
Les dernières nouveautés de la saison en
Chapeaux et Bonnets
—ET EN—
NOUVEAUTÉS DE MODES.
30oct—6m

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à
L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 26 rue Conti.
5 oct—1 an

Aux Entrepeneurs, Contractants et Propriétaires fonciers en général.

LES membres de l'Union des Couvreurs d'ardoise désirent annoncer, qu'à partir du 28 du courant, le prix pour couvrir en ardoises variera de $7.50 à $8 par carré.
JOHN V. SHERLOCK, Président.
Wm S Davidson, Secrétaire.
18nov—1f

Sirop de batterie de la Louisiane pur, reçu directement de l'habitation.

DANS de jolies canettes hermétiquement fermées, avec des bouchons à vis, pour la consommation des familles. Demi gallon et quart de gallon; six gallons dans une caisse.
Garanti de première qualité, préparé et à vendre exclusivement par
ALF. H. ISAACSON,
52 rue Gravier.
15 nov—1f

Mme LEONIE GEORGE,
Couturière, Robes, Confections,
Ex-première de Maria Perry et ex-garnisseuse de D. H. Holmes,
293......RUE ROYALE......293
Entre Dumaine et St-Philippe.
19nov—1m

L'UNION FRANCAISE.
RUE DES REMPARTS.
Bureau de placement.

LE public est prévenu que ce bureau est ouvert au siége de la Société tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 3 heures P. M.
Les Français en quête de travail sont invités à se faire inscrire. Les personnes de la ville ou de la campagne, ayant besoin de cultivateurs ou d'employés de commerce, sont priés de s'adresser au bureau par correspondance ou autrement. La Société se charge à titre gratuit de toutes les démarches.
23 oct—1f

New-Orleans Canal & Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1881.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Institution, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le second LUNDI de décembre (le 12) entre midi et 2 heures P. M.
J. B. Montreuil, Caissier protem.
15 nov—15 au 12 déc.

Changement de Local.
F. LIMONGY,
A transféré son établissement au coin des rues Royale et Bienville.

OFFRE à vendre les meilleurs VINS de Bordeaux et de Californie, ainsi qu'un grand assortiment de Liqueurs et Conserves françaises et américaines.

Chartreuse,	Bénédictine,
Vermouth	Absinthe,
Huile d'Olive,	Vinaigre,
Champignons,	Petits Pois,
Truffes du Périgord,	Patés Truffés,
Whiskey,	Cognac.

A vendre par gallon ou bouteilles aux plus bas prix.
29 oct—au 29 nov.

Biscontau Frères,
L'angle des rues Moyen et Broad.
GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graine de coton, etc., prix bien réduits.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
4nov—1an

CHANGEMENT DE LOCAL
C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES.
4nov—3m PP

On demande
UNE SERVANTE recommandée pour s'occuper de travaux de ménage. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
15nov—3f

VOIR
Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez
CHARLES TROUILLY,
No 132, rue du Canal.
6 oct—3 m—MarJD

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 & la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville,
est le
"Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.
Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.
L'attention particulière est appelée sur le
Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES,
JEUNES GENS,
GARCONS
ET ENFANTS.
Vêtements d'Automne et d'Hiver.
Attention particulière sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.
Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE
Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.
Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.
—AUSSI—
Un grand assortiment de Chemises du Havre D. B. rouges et blancs de 99 à $1 50.
Notre Département de Chapeaux
Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.
Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en drape anglais et français.
Diagonals et Casimirs de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.
Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.
—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
12 nov

GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal,
La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les
GENRE,
DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.
Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,
a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er sept—6mois PP

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende :
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE
1er s p

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,
Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.
Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.
CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.
Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, le meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de laine,
comprenant des casimirs de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad), ETOFFES A GILETS, etc, spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.
VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m.

Grande Ouverture !
Mme C. OLBERDING.
71 rue Royale, entre Conti & Bienville
INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, mousse verte, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.
Le tout à très bas prix.
Oct 9—3m D, Mar. S.

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES.
Ayant des bordures se mariant avec eux le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES,
à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollande.
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18se pt—1an

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH,
Look Box 2000 O., P
31oct—1f

H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres, Nlle-Orléans.
Vient de recevoir par les derniers arrivages de France,
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants :
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires toyant comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un immense choix de Romans illustrés
A BON MARCHÉ.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A reçu également un choix complet d'ouvrage pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les œuvres de
Mlle V. Mounier, Desbamps, Guillon, Raoul de Navery, E. Fleuriot, etc., etc., etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16oct

Photographie Instantanée
A LA
GALERIE D'ART
—DE—
LILIENTHAL.
Le dernier succès en Photographie
JE prends plaisir à annoncer que j'ai fait acquisition d'instruments faits tout exprès pour la photographie instantanée. Par le moyen prodigieux de ce nouveau procédé de Gelatine, des photographies peuvent maintenant être faites en une fraction de seconde, saisissant ainsi l'expression et donnant des portraits dans les poses les plus difficiles sans causer d'inconvénient à la personne se faisant poser.
Des temps obscurs ou nébuleux ne sont plus autant d'obstacles à l'exécution de la meilleure et de la plus artistique des photographies.
L'invention sus dite est surtout convenable pour les enfants, bébés ou personnes nerveuses et les groupes de familles nombreuses. Il n'y a pas de doute de succès pour plusieurs que pour une personne.
Pas de frais additionnels pour les bébés.
Théodore Lilienthal,
121 rue du Canal.
Seul concessionnaire du célèbre procédé inaltérable Lambert pour les Etats de la Louisiane et du Mississippi.
Servez-vous de l'ascenseur pour aller à la Galerie d'art ou de l'escalier, si vous le préférez.
6nov—1an

NOUVEAUTES PARISIENNES
GRAND JOUR D'OUVERTURE
CHEZ
D. H. HOLMES
15 Bourbon. 155 Canal. 14 Dauphine
Jeudi, 10 novembre 1881.
Les acheteurs sont invités à venir admirer la magnifique étalage de
CHAPEAUX, COSTUMES
ET
Linge de dessus d'hiver
Des derniers genres et des meilleures fabriques.
6 nov—6m

Chambres meublées ou non meublées.
Avec ou sans pension.
ON offre à louer des chambres meublées ou non meublées, avec ou sans pension, rue d'Orléans No 16, encoignure Royale.
3 nov—1m

On demande
UNE bonne cuisinière française aussi une jeune fille de 15 ou 16 ans parlant bien l'anglais pour faire le ménage. S'adresser 155 rue Esplanade. Inutile de se présenter sans un certificat de la dernière maison où l'on a servi.
17 nov—4 f. J V D L.

Demande d'emploi.
UN excellent comptable, ayant plusieurs heures d'inoccupation le soir, désirerait les consacrer à la tenue des livres de quelques maisons de commerce. S'adresser, par lettre, aux initiales P. T., aux bureaux de ce journal.
28 oct—1 m.

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 197 et 300 rue Remparts.
11oct—1f

A louer
Le MAGASIN No 25 rue Bienville, Chartres; complètement réparé.
A. & C. DENIS,
16 oct— No 104 rue du Canal.

Avis.
A vendre à cause de changement d'affaires, une grocerie bien achalandée et faisant de bonnes affaires. S'adresser sur les lieux coin Clouet et Royale ou à Juste Fontaine, No 87 Passage de la Bourse.
17nov—3f

A vendre.
UNE GROCERIE ET BARRE située au coin des rues Bourbon et St-Louis.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, au soussigné.
15 nov—6f CHAS HOULNE, Propriétaire.

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (blé cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.
9oct—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son,
27......RUE DE CHARTRES......27
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20oct—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 NOVEMBRE — CLASSE No 272

Tirage de 4 heures P. M.

77	78	7	74	22	27	40	50	24	19	65	6

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 17 novembre 1881—4 heures P. M.

LOUIS E. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les bureaux de nos commis.